

Les campagnes dans les pays du Sud

Examen terminal le 19 juin 2009

Vous répondrez successivement aux questions en respectant leur ordre d'apparition. Vous veillerez à votre expression écrite et à votre orthographe. 2 points seront attribués pour l'orthographe, l'expression et la présentation.

Définition de l'objet d'étude (6 points)

1. Vous proposerez une définition de la notion de campagne et préciserez en quoi cette notion diffère de celle d'espace agricole et d'espace rural.
2. Vous présenterez brièvement l'aire comprise par les pays du Sud et présenterez leurs caractéristiques communes qui peuvent influencer le devenir des campagnes.

La question démographique dans les campagnes des pays du Sud (12 points)

3. En vous appuyant sur les documents fournis en annexes vous répondrez à la question suivante : la croissance démographique dans les pays du Sud conduit-elle à la crise des campagnes ou est-elle source d'espoir ?

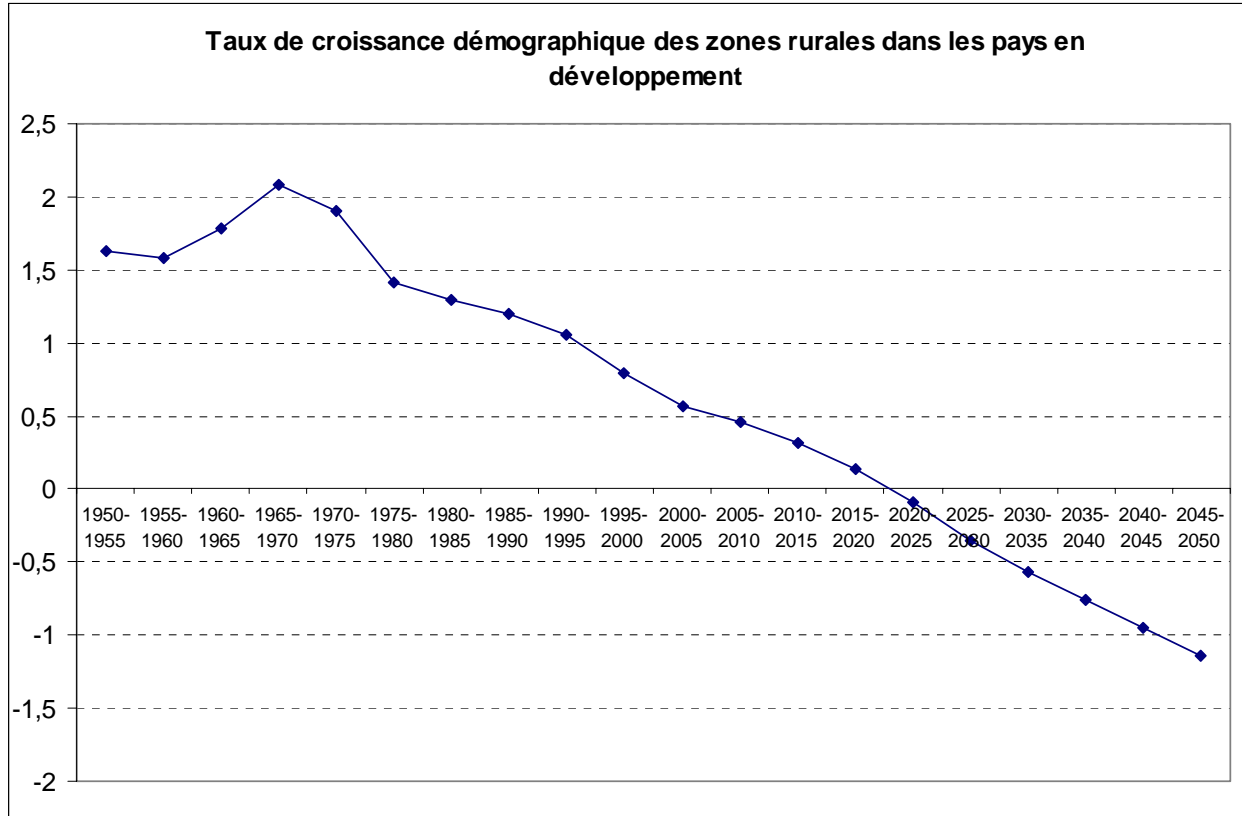
Vous répondrez à cette question en suivant un plan organisé (que vous ferez apparaître clairement dans les titres de vos parties qui doivent être apparents). Vous commencerez par une introduction et finirez par une conclusion.

Votre réflexion doit se nourrir des exemples évoqués en cours, de vos lectures et des documents présentés ci-dessous, mais il ne s'agit en aucun cas de se limiter à une étude documentaire.

Vous pourrez proposer un graphique, un croquis ou une carte pour accompagner votre réflexion.

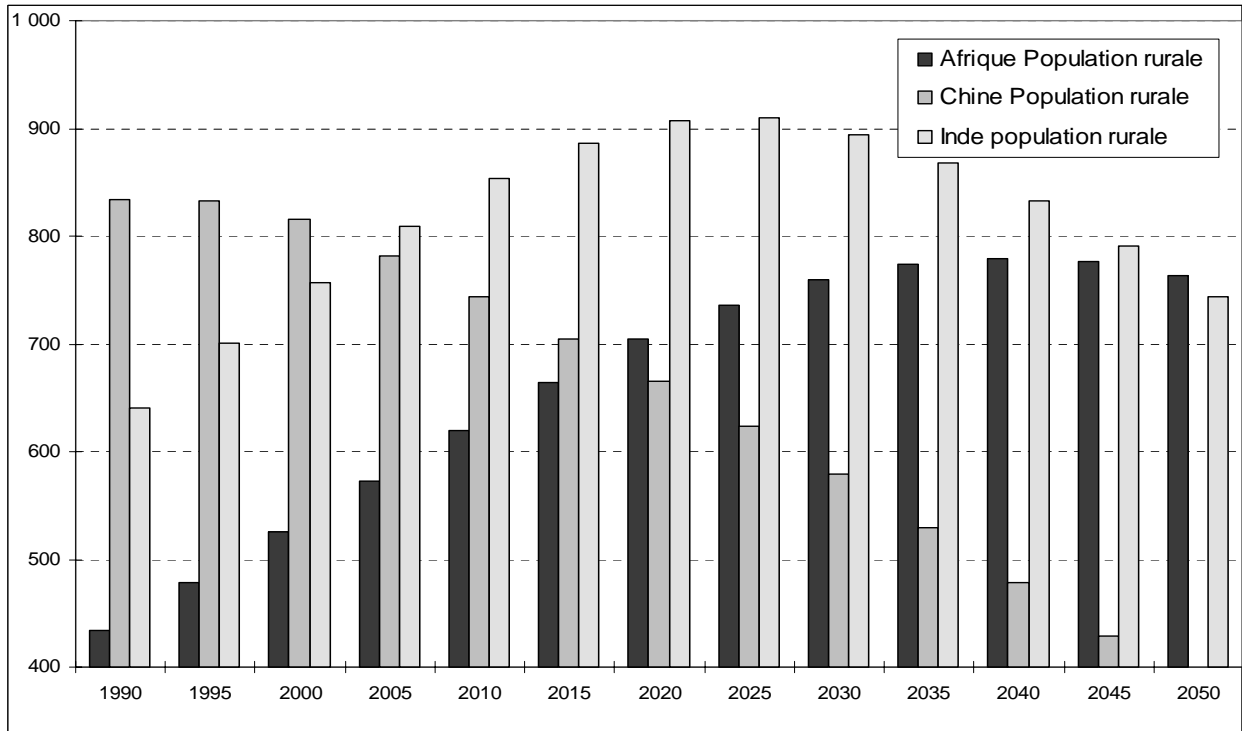
Bonne chance.

Document 1 : Taux de croissance démographique dans les zones rurales des PVD



Source: Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2006 Revision and World Urbanization Prospects: The 2007 Revision, <http://esa.un.org/unup>

Document 2 : Évolution du nombre de ruraux en millions entre 1990 et 2050 dans les trois principales puissances démographiques des pays du Sud



Source: Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2006 Revision and World Urbanization Prospects: The 2007 Revision.

Document 3 : La résurgence du malthusianisme et de la question des limites

La résurgence de la question des limites

Même si elle existait déjà par le passé, la notion de limites, limites des processus de croissance économiques et limites dans la consommation sans cesse accrue de ressources non renouvelables, est devenue cruciale. Contrairement au discours régulièrement tenu par le passé, et qui assimilait le développement à un processus quasi-illimité de création de richesses – dont le partage pouvait s'effectuer d'autant plus facilement que le gâteau ne cessait de grossir -, la richesse du monde est de nouveau perçue comme un gâteau aux dimensions limitées (limitées par la question des ressources), dont chacun veut se réserver les parts.

(...) L'accroissement de la demande de produits agricoles sous formes de matières premières énergétiques dans un contexte de compétition pour l'usage des territoires constitue un véritable bouleversement dans l'appréhension de la question des disponibilités alimentaires. Dans la mesure où la faim est étroitement liée au pouvoir d'achat, tout conflit d'usage des sols, comme toute réduction de l'offre alimentaire, ne peuvent qu'engendrer, dans un premiers temps au moins, une flambée des prix de la nourriture. Or les malnutris sont précisément ceux qui n'ont pas les moyens de se nourrir. La question essentielle est donc de savoir si la flambée des prix de la nourriture de ces dernières années est un problème structurel, lié à des problématiques malthusiennes (distorsion entre l'offre et la demande, phénomènes de rareté, capacité de charge de la planète dépassée), ou un épisode conjoncturel, lié à de mauvaises récoltes dans les grands pays producteurs et exportateurs de l'hémisphère nord notamment (États-Unis, Russie, Europe, Ukraine...). Si les problèmes structurels et conjoncturels s'additionnent dans la situation actuelle, la question essentielle est de savoir comment les problématiques alimentaires vont évoluer sur le long terme.

La résurgence du malthusianisme

La résurgence du malthusianisme est étroitement liée à l'explosion démographique des pays du Sud dans les années 70, puis à la montée d'un développement durable entendu comme la préservation d'un environnement figé dans les années 1990. Pourtant la croissance rapide de la population mondiale dans les années 1970, supérieure à 2% par an, correspondait à l'acmé. (...) En valeur absolue, la croissance démographique a déjà commencé à faiblir (...). Les démographes s'accordent sur le fait que la population mondiale devrait atteindre 9 milliards en 2050 pour se stabiliser progressivement en raison de son vieillissement (...) Ces perspectives démographiques montrent que les peurs malthusiennes étaient infondées : la population mondiale ne doublera plus jamais.

Cela ne signifie pas pour autant que la question alimentaire ne doive pas être posée pour trois raisons :

1) La croissance démographique va se poursuivre au Sud pendant encore un demi-siècle en raison de ce qu'on appelle l'élan démographique (l'arrivée en âge de procréer des classes jeunes du boom démographique) : l'Asie comptera ainsi 5,2 milliards d'hommes en 2050 contre 3,9 milliards en 2005, l'Afrique 1,94 milliard contre 906 millions en 2005. Comment nourrir cette humanité dans des régions où règne déjà la faim chronique et où les changements climatiques risquent de se faire sentir plus que sous les latitudes tempérées ? Car la croissance de la production agricole se ralentit : + 2.3% par an entre 1961 et 2001, mais seulement + 1,5 % par an depuis cette date.

2) Les questions environnementales qui se posent dès aujourd'hui seront plus aiguës demain : gestion des eaux, concurrence des biocarburants, extension des zones protégées, dégradation des meilleures terres en raison d'une utilisation intensive d'intrants... Comment y faire face, alors que la population va s'accroître de 2,5 milliards de personnes d'ici 2050 ? Peut-on poursuivre la révolution verte ?

3) Le vieillissement de la population mondiale qui signifie certes des rations caloriques moins élevées par personne va forcément se répercuter sur l'offre alimentaire : comment penser l'agriculture de demain qu'il devra recourir de façon accrue au machinisme puisque la disponibilité en énergie humaine va se réduire ? plus de vieux c'est moins de bras. Dans toutes les régions d'agriculture traditionnelle c'est sur l'homme (et plus encore sur la femme !) que repose l'offre alimentaire. La modernisation agricole devra donc se généraliser pour libérer l'humanité de sa dépendance envers l'énergie humaine. Or le recours au bio et la peur des émissions en carbone suscitées par le machinisme prônent précisément le contraire. Le progrès technique doit donc être réévalué à l'aune des nouvelles exigences du développement durable, mais aussi des évolutions démographiques.

Document 4 : Accroissement démographique et extensification agricole au Yatenga (Burkina Faso)

Ces remarques sur les « coûts sociaux et politiques » qu'entraînerait un passage forcé à la propriété privée introduisaient l'idée qu'une autre dimension, après les représentations, n'avait pas été prise en compte par l'économie néo-institutionnelle, celle du « choix » des sociétés. Dans un travail remarquable sur le Nord-Yatenga, J.-Y. Marchal avait malmené l'idée d'une validité générale de la thèse d'E. Boserup¹ sur le passage inéluctable à l'intensification avec l'accroissement de la pression démographique. Au Yatenga, Marchal soulignait le paradoxe qui fait que, alors même que les terroirs étaient en voie de saturation, les transformations des structures familiales poussaient à une extension des surfaces et une extensification des pratiques, aggravant la surexploitation de l'espace : le « chacun pour soi » provoqué par l'imposition personnelle a abouti à un fractionnement des unités familiales, un émiettement du terroir; les nouvelles exploitations ne disposant plus de la force de travail suffisante pour les travaux soignés, les pratiques se sont extensifiées : « l'individualisme, aboutissement de la dynamique sociale, condamne les cultivateurs et cultivatrices à l'« extensif » (...) le changement social a décidé de la régression technique » (p.238-240).

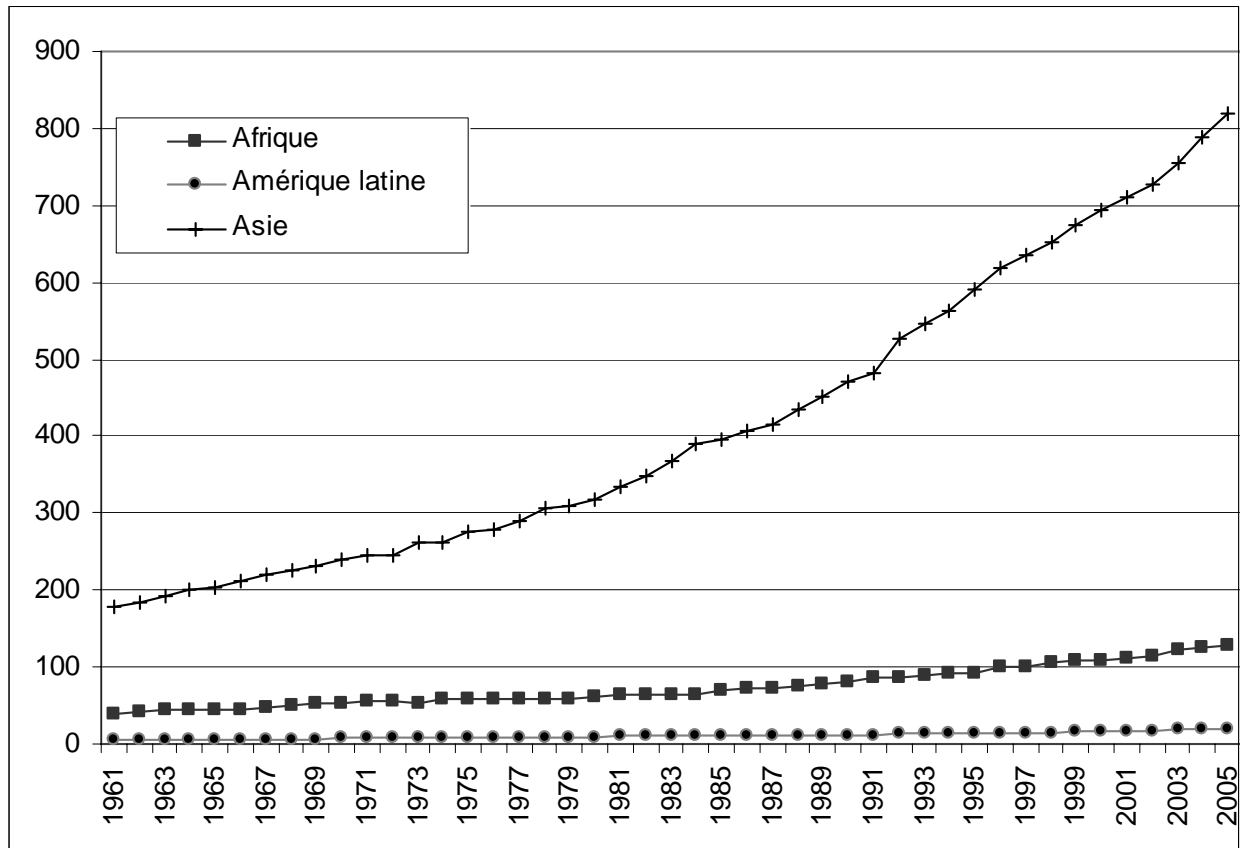
Une bref séjour au Nord Yatenga, sur un terrain pas très éloigné de la région étudiée par Marchal, va faire apparaître toute la dimension de ce choix social, loin des logiques mécanistes des schémas évolutionnistes. Avant le séjour sur le terrain, je m'attendais plus ou moins à rencontrer une situation conflictuelle autour de deux phénomènes : la concurrence agriculture-élevage et l'opposition entre immigrants et « autochtones » autour des droits d'usage. L'examen des pratiques foncières indiquait l'importance du prêt de terres entre groupes familiaux. Parallèlement les jachères étaient de moins en moins nombreuses, sans doute pas tant du fait des besoins accrus que de la difficulté à refuser le prêt du terrain laissés en jachères à ceux qui en feraient la demande. Cela veut-il dire que les paysans choisissent les contraintes de la solidarité et de la cohésion contre la mise en valeur agricole ? L'épuisement des possibilités d'extensification d'un système de production « consommateur d'espace » semblait de nature à provoquer des ruptures dans les complémentarités et les solidarités qui ont permis de faire coexister des groupes culturellement distincts et des activités agricoles différentes.

Je cherchais à débusquer le conflit (travers classique des chercheurs en sciences sociales), et je fus plutôt surpris de voir nos interlocuteurs affirmer leur bonne entente mutuelle et réfuter les hypothèses contenues dans mes questions. L'échelle des maîtrises (prééminences sociales emboîtées) n'est pas remise en cause, le système de prêt de terres fonctionne, permettant une certaine adaptation aux besoins, les migrants Mossis cultivent les terres attribuées « sans arrière-pensées » sur la pérennité de leur droits. Les gens n'ignorent pas que leur système de « fuite en avant » (Marchal) par le défrichement des terres marginales est proche de ses limites, et des tentatives d'intensification sont faites au moyen des contrats de fumure. Ne pressentent-ils pas que les tendances actuelles à la dégradation peuvent amener à la remise en cause des équilibres forcément fragiles qui prévalent aujourd'hui ? À une question dans ce sens à un paysan Mossi, il me fut élégamment répondu que « le temps n'appartient qu'à Dieu », désamorçant la spéculation destructrice suggérée par mes interrogations. Tout se passe comme si, chacun, pressentant le conflit susceptible d'être engendré par l'épuisement des ressources, s'employait à préserver les relations qui ont jusqu'à présent permis de préserver la paix sociale entre les différents groupes.

Karsenty Alain, 2003, Du développement rural à l'économie politique des forêts : itinéraires de recherches et chemins de traverse en sciences sociales, HDR, Document d'habilitation, pp. 23

¹ Boserup E., Évolution agraire et pression démographique, Flammarion 1978

Document 5 : Evolution de la production agricole brut en milliard de dollars



Source : FAOSTAT